[illegible] comme le regard suivant de ses grands yeux.

On sait le reste.

Tous ceux qui ont aimé, tous ceux qui ont souffert par l'amour comprendront l'immense félicité dont il était enfin inondé.

Quand, à midi, au son des cloches de l'église de Pougay, il traversa la place du petit bourg en ayant au bras celle qui était sa femme devant les hommes et devant Dieu, une joie infinie rayonnait sur son visage.

Notre intention n'est pas de raconter une de ces fêtes de campagne que tous nous avons dans nos souvenirs.

La grange, ornée de branchages et de fleurs champêtres, servait de salle de banquet.

Monique et ses collègues de la cuisine furent l'objet d'une ovation méritée.

Les entrées sans nombre, les chapelets de dindons et canards, les entremets, défilèrent pendant des heures à ce farfin de Gamache.

On vida des bouteilles d'un âge inconnu et meilleur, amis et serviteurs assis à la même table trinquèrent avec enthousiasme à la prospérité des époux.

Un observateur aurait pu cependant remarquer deux ombres à ce riant tableau.

Madeleine, la fille de Philippe Valencourt, assise à gauche de sa mère, se serrait contre elle avec une obstination singulière, avec une visible inquiétude, jalouse et craintive, comme si elle avait voulu empêcher qu'on approchât d'elle ou qu'elle eût crainte de la perdre.

Et au bas bout de la table, Martin Calorgne, le berger, disait en sourdine à sa voisine, une vieille paysanne du bourg, amie de Rouralle, la Rosalie, cette noce me donne froid dans les os. Foi de Dieu! il me semble qu'elle nous portera malheur!

XXIV

NAUFRAGE!

Rien pourtant n'annonçait un désastre.

Il fallait pour le deviner que le vieux berger eût le flair des marins qui pressentent un grain sourdre à l'horizon quand les passagers croient tout au calme.

Un seul des convives, malgré les libations un peu fortes, partageait les craintes du pasteur des moutons, encore n'était-ce qu'une simple et légère inquiétude qui lui venait par moments à l'esprit.

C'était Bourrille.

Bourrille était fin comme un demi-sent de fromage et de vignerons du pays est, tout en gouaillant, en essayant de donner un air de gaieté à cette noce sur laquelle des deuils effrayants planaient comme des biboux sur une grange, il étudiait de son œil sournois la physionomie de sa cliente, c'est-à-dire de celle dont il avait pris à tâche d'assurer le bonheur, tout en faisant celui de son ami Vincent.

Or, tant qu'elle sentait un regard peser sur elle, Madeleine donnait, à force de courage, à sa physionomie l'expression de sérénité désignée qui plaisait à son mari, car vinant était bien désormais son mari.

Il n'y avait pas à s'en dédire.

Le maire et le curé avaient scellé l'engagement.

Encore quelques heures et tout serait fini.

La veuve de Philippe Valencourt entrerait dans une vie nouvelle. Précipitée des hauteurs où l'amour jeune et enthousiaste la avait de M. de Blangy l'avait élevée, elle s'enfonçait dans la vulgarité d'une existence de petits propriétaires campagnards, de ruraux, comme on les appelait alors avec dédain!

Elle serait obligée de se livrer à cet homme qu'elle avait cru pouvoir aimer, du moins par reconnaissance, et qui ne lui inspirait que de l'indifférence, presque de la répulsion à mesure que l'instant du supplice approchait.

Bourrille comprenait, mais à demi, ces impressions.

Le front de la malheureuse ne lui offrait qu'un aspect à peu près impénétrable et une sorte de livre écrit en une langue qu'il ne connaissait pas.

Il était donc dérouté, perplexe, incertain et troublé.

Est ce que ce mariage qu'il avait eu tant de peine à manœuvrer ne lui convenait pas comme il l'avait espéré?

A travers les fumées des vins capiteux et riches en couleur, qui circulaient autour de la table, il voyait ou croyait voir, par intervalles, passer dans les yeux de Madeleine des lueurs menaçantes pour son œuvre.

N'était ce pas une hallucination de boueur, une illusion de son cerveau échauffé?

Dans un festin comme celui dont il prenait sa part, on ne reste pas une demi-journée en action sans interrompre de temps en temps la cérémonie pour prendre l'air et se mettre à l'aise.

Sans ce repos, des estomacs d'autruche n'y suffiraient pas.

A l'un de ces entr'actes obligés, il manœuvra de façon à se rapprocher de la mariée, dont il était séparé de toute la largeur de la table, et, lui prenant le bras, il l'entraîna sous une charmille, le plus bel ornement du potager.

—Eh bien! lui demanda-t-il d'une voix amicale, est-on heureuse?

—Pourquoi cette question?

—C'est que par moment je serais tenté d'en douter.

—Est-ce possible?

—Si, en vérité. Deux ou trois fois, en vous regardant—je serai franc comme l'or—je vous ai trouvé quelque chose semblant une tristesse, des nuages.....

—Taisez-vous.

—C'est une noce aujourd'hui!....

Ce pauvre Bourrille est un mot malheureux. Cela arrive même aux gens les plus spirituels.

Il ajouta:

—Ce n'est pas enterrement.

Madeleine, troublée, balbutia:

—Vous me faites frémir avec vos expressions.

Et, en effet, un frisson la secoua des pieds à la tête.

—Brrr! Si elle, il me semble que je suis glacée!....

—Le temps est admirable et chaud, déclara Bourrille, qui l'examinait de ces petits yeux clignotants.

Elle se raidit et dit en souriant:

—Vous pensez que je ne peux pas oublier le passé tout à coup.... Il faut du temps.... Je fais ce que je peux.

—Est-ce bien vrai?

—Je vous le jure....

—A la bonne heure.

Le jour baissait.

Tout a une fin. Les meilleures compagnies se séparent.

—Soyez tranquille, reprit Bourrille. On va vous débarrasser de ces importuns. Je m'en charge.

—Ce n'est pas des importuns, ce sont des amis.

—Il y a des heures où les meilleurs amis nous gênent.....

—Ne vous pressez pas.

—Je vous comprends, mais je sais quelqu'un qui ne pense pas comme vous.

Décidément Bourrille était lancé. Peut-être avait-il vidé au part de trop de bouteilles.

Cela peut arriver aux gens les plus sobres.

Madeleine rougit jusqu'à la racine de ses beaux cheveux.

Sa fille, son vivant portrait, accourut comme si elle eût deviné l'entretien et, se haussant autant qu'elle put, elle enlaça la taille de sa mère de ses deux petits bras en disant:

—On te cache-t-on donc? Je te croyais perdue.

Elle ajouta avec une véritable violence:

—Désormais, je ne te quitte plus!

Bourrille rougit à son tour et se mordit les lèvres.

Cette inconsciente jalousie de l'enfant le frappait.

Il tint parole cependant.

Trois quarts d'heures plus tard, après un accès de bel champêtre qui aurait pu durer jusqu'au lendemain, si on n'eût écouté que les jeunesses de Pougay toujours prêtes à ces petites fêtes à cause des incidents qui les suivent où s'y mêlent, mais qui avorta grâce à l'intervention de Bourrille, le silence s'établit peu à peu sur les bâtiments de Jonceray, baignés dans les clartés douteuses d'une lune à son premier quartier.

Madeleine, en robe grise fonce, très simple, une de ces vieilles robes du temps de sa splendeur de Passy, traversait le jardin pour gagner la maison, toujours accompagnée de sa fille, qui tenait avant sa parole et se cramponnait à ses jupes, lorsqu'elle sentit son bras saisi par une main timide, tandis qu'une voix frémissante glissait à son oreille ce mot suppliant:

—Bientôt!

C'était Vincent Arbaud.

Il lui parut grotesque dans sa redingote taillée par un artiste du bourg, avec son harnais de cérémonie qui lui allait comme un rochet d'évêque à un tonneau de pierres.

Quelle différence avec le mort toujours regretté! Quelle différence même avec le Vincent Arbaud de la semaine, dans leurs du travail, des labours, et de la chasse, de la pêche et du plaisir!

Et quelle rage les paysans, fiers et heaux dans leur habits vulgaires, ont-ils de s'endimanscher et de se rendre ridicules à plaisir!....

Sans doute Madeleine avait l'âme trop haute pour s'arrêter à de si mesquines pensées, mais il suffit d'une goutte pour faire déborder un vase trop plein, et le sien était comble.

Elle inclina de jolie tête mélancolique en souriant avec une tendresse ineffable, et répondit à voix basse:

—Oui.... bientôt.... dans une heure, mais chaque.....

Et montrant sa fille d'un geste qui en pourrait être vu que de son mari:

—A cause d'elle!

Ils se séparèrent.

Vincent Arbaud la vit s'éloigner à pas lents dans une allée du potager, parmi les roses et les lys qui embaumaient les plates-bandes.

Elle marchait comme affaissée sous un fardeau accablant, celui de ses souvenirs, drapée dans sa robe qui dessinait sa taille souple et forte et ses épaules légèrement inclinées.

Arbaud n'eut pas l'idée de la suivre.

La pensée des enfants le retenait. Il comprenait la pudeur de cette mère qui voulait les endormir et les habituer par degrés à un changement d'état, les laisser croire dans l'affection qu'ils ne manqueraient pas d'avoir pour leur second père, si désintéressé, si disposé à tous les sacrifices!

Et puis, il était plus encore l'esclave de sa cousine que son amant et que son mari.

Elle le fascinait avec ses grands yeux rêveurs; on eût dit qu'il la jugeait d'une autre essence que lui, supérieure et plus pure.

Il ne lui serait pas venu à l'esprit de contredire aucun de ses désirs ou de ses caprices.

Et celui-là était si naturel!

Enfin, attendre une heure, au seuil du bonheur, était-ce long pour lui qui attendait depuis tant d'années avec son inépuisable patience!

Le tête nue, il erra dans le jardin, cherchant la trace des pas de son adorée, les suivant un à un, respirant les fleurs devant lesquelles elle s'était arrêtée dans sa marche indécise.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étincelaient de lumière.

L'animation de la grange et des jardins pendant l'après-midi n'avait fait que changer de place.

Les servantes s'escrimaient à remettre les choses en ordre.

On aurait dit une maison assiégée par une armée d'envahisseurs, une fourmilière bouleversée que les travailleuses réparaient au galop.

C'était un tumulte d'assiettes entrechoquées, un fracas de couverts heurtés les uns contre les autres, de bouteilles qui réconnaissent sur le bois des tables.

Mais il n'y avait plus là que les familiers ou plutôt les serviteurs du logis, le berger au premier rang, donnant ses ordres, publiant ses pronostics avec la liberté d'une langue déliée par d'abondantes caresses aux flacons de la noce.

—Une belle mariée tout de même, dit-il, et comme on n'en trouverait pas la pareille d'un Dijon, bien sûr.....

La maître qui arrivait aux cuisines, sous les fenêtres et se tenait dans l'ombre grêle d'un colignassier, l'entendit et prenna sa poitrine de ses deux mains.

Oh! oui, certes elle était belle, belle au-delà de tous ses rêves.

Et elle lui appartenait!

Il en arrivait de douter de tant de félicité. Il était écrasé par l'excès de sa joie comme d'autres par l'excès de la souffrance.

Martin Calorgne ajouta:

—N'importe! Je me tiens à mon dire. Il ne faut pas atteler un bœuf avec une brebis, ni un cheval avec une chèvre. On ne me persuadera pas que les mariée soient de la même race! La jeune dame conviendrait mieux à un marquis qu'à un vigneron. Qui vivra verra.

Vincent Arbaud s'appuya au tronc du colignassier, frappé de ces paroles auxquelles la servante répondait avec une violence extrême en criant:

—Vonlez-vous vous taire, vieux corbeau, et n'avez-vous point de honte de parler de la sorte d'un homme qui est bon comme le pain qu'il vous donne?

Le berger était un animal à sang froid.

Il ne s'emporta point.

—Mon pain, je le gagne, dit-il, et mon maître, je l'aime mieux que vous peut être, si je le sers comme je veux, mais cela n'empêche pas que j'ai raison....

Je ne le désire pourtant point, mais attendons. Si je me trompe, tant mieux! On ne sait pas aujourd'hui le temps qu'il fera le semaine qui vient!

Un murmure confus s'éleva autour du pauvre diable.

Toutes les Monique, les Rosalie et les Justine de la ferme s'amusèrent contre lui et, pour un mot de plus, elles l'eussent lapidé avec les assiettes, les plats et les casseroles.

—Allez-vous coucher, sorcier, conclut Monique, l'autorité de la cuisine.... Vous avez trop bu, sac à vin!

Le bolle était gardée et l'heure s'avançait mais le berger n'était point peureux.

D'ailleurs, l'eût-il été, qu'il se sentait retenu par un tas de bouteilles à demi pleines qui lui faisaient des doux yeux.

Il resta et fit tête à l'orage qui s'apaisa.

Vincent Arbaud s'était éloigné.

Du jardin, il avait gagné la campagne.

Il se sentait mal à l'aise.

Le langage de ce rustre qui ne manquait pas de bon sens après tout, le poursuivait comme la fanfare des mentes suit l'animal de chasse.

Il s'arrêta sur le côteau planté de vignes d'où il dominait sa maison.

Il voyait les fenêtres du rez-de-chaussée flamber de la double flamme des bougies et des fagots au consumant dans la vaste cheminée, et à l'autre extrémité du logis, au premier étage, les cris, les bruits des gens de service, une ombre aller et venir, en passant entre la lumière d'une lampe et les rideaux des fenêtres.

C'était Madeleine.

Donter d'elle!

Si elle ne l'eût pas aimé, pourquoi aurait-elle donné son consentement?

Avait-elle tremblé en prononçant le oui solennel devant le maire? Avait-elle seulement paru émue en répondant à la question du prêtre?

Non.

Et ces sourires si tendres, quand il la regardait à la dérobée, un peu tristes sans doute mais ses malheurs et son deuil étaient si récents encore! Et ces promenades, leurs projets, quand pendant les dernières semaines, ils se promenaient ensemble, l'un auprès de l'autre, dans ce domaine qu'il lui aurait abandonné avec tant de bonté, trop heureux qu'elle consentît à l'accepter de sa main!

Quelle folie de se tourmenter de chimères et que ce berger était stupide!

Après tout, on le connaissait; personne n'ignorait dans le pays à quel point il était fantasque et singulier, jamais de l'avis des autres et toujours prédisant des malheurs et des calamités extraordinaires qui ne se réalisaient pas.

Le maître n'eut même pas de fiel contre lui et se reprocha son mouvement d'humeur.

Et ces pensées prenant un autre cours, il se disposa à descendre vers le Jonceray où les bruits des travailleurs eux-mêmes commençaient à s'éteindre.

Les Monique, les Justine et les Rosalie avaient mené les choses tambour battant, point fâchées de se reposer après une journée si bien remplie.

Vincent Arbaud avait à peine fait dix pas quand l'horloge du bourg sonna lentement onze coups.

Onze heures.

Le firmament clair résonna dans la nuit sereine.

Il se hâta.

Il avait accordé à sa Madeleine plus de délai qu'elle ne lui en demandait.

Mais, elle de son bonheur, pourquoi s'empresser de le saisir?

Il la voyait, avec les yeux de l'âme, fraîche, blanche comme les lys du jardin, éblouissante sous son diadème de cheveux blonds, rêvant seule dans cette chambre qui lui semblait un sanctuaire.

Il se glissa avec précaution vers l'escalier, en évitant d'être vu, passa comme une ombre dans le couloir conduisant aux appartements qu'il avait cédés à la jeune femme, et le cœur bondissant, retenu par l'émotion, incapable de prononcer une parole, il posa la main sur la clef de la porte.

En même temps, il prêtait l'oreille aux bruits de l'intérieur.

Il lui semble qu'un frolnement d'étoffes lui venait aux oreilles, qu'une robe glissait sur le tapis et qu'aussitôt une porte se fermait avec précaution à l'extrémité opposée de cette chambre.

Puis, plus rien.

Le silence de la nuit et les ténèbres, car la lunar filtrant entre les interstices des planches mal jointes s'était éclipsée tout à coup.

Il posa sur la clef et voulut ouvrir.

La clef ne tourna point.

Il appela timidement.

—Madeleine!

Point de réponse.

Alors un brouillard s'appesantit sur ses yeux et une émotion voisine de l'épouvante lui serra les tempes.

Que se passait-il donc?

Une réflexion le rassura.

Que pouvait-il se passer dans une chambre près de laquelle les deux enfants de Madeleine dormaient sous la garde de la vieille Marion?

Elle lui était dévouée, Marion.

Elle lui en donnait des preuves depuis bien des années.

Elle avait posé de toutes ses forces sur ses mainmes pour l'amener à ce mariage.

Il le savait. Elle lui vantait les qualités de son cousin, sa générosité, son désintéressement. Le maître de Jonceray avait en elle une alliée plus influente peut-être que Bourrille lui-même, parce qu'à toute heure elle approchait de la fille du colonel et qu'elle avait sur elle l'autorité d'une mère au moins d'une nourrice.

Or, Marion était là.

Elle veillait encore. Il en était sûr et distinguait dans le corridor obscur, sur le plancher, la trace d'un rayon de veilleuse jaune et terne passant sous la porte.

Il prêtait l'oreille.

Il n'entendait rien.

Il s'approcha de nouveau et d'une voix plus forte il appela:

—Madeleine!

Le silence resta aussi profond dans la chambre.

Il renouvela son appel, même succès.

Alors une terreur folle s'empara de lui.

Les paroles ambiguës du berger lui sautèrent à l'esprit.

Pourquoi ce soir-là avait-il tenu ces propos? Aurait-il raison par hasard avec ses mensonges? Madeleine en effet n'était pas du même sang que lui. C'était une dame, une élégante! Paris l'avait changée, perverti, avec ses vanités et ses tentations! Quelles idées couvaient et pouvaient éclore dans cette tête qu'on s'étonnait de voir au fond d'un village, dans une ferme au peu plus riche que les autres? Ce Martin Calorgne avait quelque chose! Ces gens qui rôdent à travers champs nuit et jour flairent parfois des secrets qui échappent aux autres. Après tout, Madeleine n'avait-elle pas déjà failli!

A cette pensée, ses cheveux se hérissèrent sur ses tempes, une colère furieuse bouillonna sous son crâne; il crut une seconde qu'il allait devenir fou. Ses idées s'embarrassaient.... Il ne pensait plus.

Il voulut savoir et sa main vigoureuse brisa la clef dans la serrure.

Il poussa la porte et sentit la résistance des verrous.

Alors il changea de route et frappa à la porte des enfants.

Des pas lourds traînèrent sur le plancher.

—Qui est là? demanda Marion.

—Moi, Vincent.

—Vous! fit la servante étonnée.

—Où est ta maîtresse?

—Votre femme?

—Madeleine!

—Chez elle sans doute.

—Non!

Marion haussa les épaules.

—Où voulez-vous qu'elle soit?

Elle lui montra la porte qui réunissait les deux chambres.

—Entrez, dit-elle avec un certain regard.

Il s'arrêta.

Il avait peur.

Il fit un pas vers le berceau des enfants. Les deux têtes reposaient sur les oreillers blancs.

—Ils dorment, dit-il.

—Oui, elle était là, tout à l'heure. Elle a mis de la peine à endormir la fillette et quand enfin elle y est parvenue, elle l'a embrassée longtemps.... l'entre aussi, son fils.... mais avec moins de tendresse.... On dirait, par moments, qu'elle aime mieux la petite, sa Madeleine. Elle ne pouvait pas s'en arracher.

Pourquoi ces mots si simples donnaient-ils au mari un froid dans les os?

Pourquoi encore restait-il immobile, les pieds attachés au plancher, les yeux ouvert à peine se tourner vers cette chambre à laquelle deux heures plus tôt il ne pouvait songer sans un frémissement de joie?

—Allez donc, reprit Marion.... Etes-vous assez heureux!

Il vit un épanouissement si sincère sur le visage de la brave femme qu'un baume coula dans ses veines.

Il fit un effort pour chasser les pensées dont il était obsédé et franchit le seuil.

Les bougies étaient éteintes.

Il s'avança vers le lit, caché sous des rideaux épais, dans l'enveloppe la plus discrète.

Les draps lui donnèrent une impression de fraîcheur.

Le rayon de lune qui pénétrait par deux hautes fenêtres éclairait mal cet intérieur vaste et simplement meublé, mais Vincent Arbaud en devina le vide.

Oh était Madeleine?

En une seconde, dans un trait de lumière qui frappa son esprit, il comprit qu'on malheur pesait sur sa maison et il poussa un cri terrible.

—Marion!

La vieille bonne se montra à l'entrée, un bougeoir à la main.

Du premier coup d'œil, Vincent distingua des papiers rangés sur une table.

L'un d'eux, ouvert, le frappa d'abord.

En tête, d'une écriture tremblée, Madeleine avait tracé cette inscription:

"A mon mari!"

Il parcourut ces quelques lignes d'un œil hagard.

"Mon cher Vincent.

"C'est à genoux, avec des larmes de sang dans les yeux, que je te demande pardon.

"En te donnant mon consentement, je me croyais la force de tenir ma promesse.

"Je suis trop lâche!

"Je ne peux pas!

"Le mort que j'ai aimé, qui m'a déshonorée d'abord, relevée ensuite, m'appelle et je vais le rejoindre.

"J'y vais avec le désespoir de ma parole méconnue, de mes engagements foulés aux pieds et du chagrin que je te cause.

"Mais j'y vais enfin!

"Fais de mes enfants ce que tu voudras. Chasse-les en haine de leur mère. Tu en as le droit!

"J'ai eu l'atroce pensée de les emmener avec moi et de ne pas les quitter.

"C'était un trop grand crime.

"Il est au-dessus de mes forces!

"Adieu, Vincent. Maudis-moi! La malédiction de mon père m'écrase. Ajoutez y la tienne.

"Je sais que je te fais autant de mal que si je l'enfonçais un couteau dans la poitrine.

"Sur mon âme, je ne te voudrais pas et je le fais pourtant!

"Je ne suis pas méchante et je t'assassine, quand je te voudrais heureux comme tu mérites tant de l'être.

"Adieu! je ne reposerai même pas en terre sainte. Tu vois bien que je suis maudite.

"Dieu vendie que l'anathème ne s'étende pas aux pauvres enfants que je t'abandonne en les adorant.

"Adieu pour la dernière fois.

"Mon cœur saigne en vous quittant et ma suprême pensée sera pour vous!

"Adieu! Adieu! Adieu!

"MADELEINE."

En achevant cette terrible lecture, Vincent Arbaud demeura un instant droit et fixe, dans une attitude d'insensé cherchant une idée qui le fuit, et, tout à coup il poussa une espèce de rugissement:

—Madeleine! Qu'on la cherche! Debout, tous! Courez de tous côtés.... partout.

Et brusquement:

—L'étang! c'est là!

Il ouvrit les fenêtres toutes grandes et jeta des cris au dehors.

En un instant, tout son personnel fut sur pied, le berger comme les autres, et il disposa à descendre vers le Jonceray où les bruits des travailleurs eux-mêmes commençaient à s'éteindre.

Les Monique, les Justine et les Rosalie avaient mené les choses tambour battant, point fâchées de se reposer après une journée si bien remplie.

Vincent Arbaud avait à peine fait dix pas quand l'horloge du bourg sonna lentement onze coups.

Onze heures.

Le firmament clair résonna dans la nuit sereine.

Il se hâta.

Il avait accordé à sa Madeleine plus de délai qu'elle ne lui en demandait.

Mais, elle de son bonheur, pourquoi s'empresser de le saisir?

Il la voyait, avec les yeux de l'âme, fraîche, blanche comme les lys du jardin, éblouissante sous son diadème de cheveux blonds, rêvant seule dans cette chambre qui lui semblait un sanctuaire.

Il se glissa avec précaution vers l'escalier, en évitant d'être vu, passa comme une ombre dans le couloir conduisant aux appartements qu'il avait cédés à la jeune femme, et le cœur bondissant, retenu par l'émotion, incapable de prononcer une parole, il posa la main sur la clef de la porte.

En même temps, il prêtait l'oreille aux bruits de l'intérieur.

Il lui semble qu'un froissement d'étoffes lui venait aux oreilles, qu'une robe glissait sur le tapis et qu'aussitôt une porte se fermait avec précaution à l'extrémité opposée de cette chambre.

Puis, plus rien.

Le silence de la nuit et les ténèbres, car la lunar filtrant entre les interstices des planches mal jointes s'était éclipsée tout à coup.

Il posa sur la clef et voulut ouvrir.

La clef ne tourna point.

Il appela timidement.

—Madeleine!

Point de réponse.

Alors un brouillard s'appesantit sur ses yeux et une émotion voisine de l'épouvante lui serra les tempes.

Que se passait-il donc?

Une réflexion le rassura.

Que pouvait-il se passer dans une chambre près de laquelle les deux enfants de Madeleine dormaient sous la garde de la vieille Marion?

Elle lui était dévouée, Marion.

Elle lui en donnait des preuves depuis bien des années.

Elle avait posé de toutes ses forces sur ses mainmes pour l'amener à ce mariage.

Il le savait. Elle lui vantait les qualités de son cousin, sa générosité, son désintéressement. Le maître de Jonceray avait en elle une alliée plus influente peut-être que Bourrille lui-même, parce qu'à toute heure elle approchait de la fille du colonel et qu'elle avait sur elle l'autorité d'une mère au moins d'une nourrice.

Or, Marion était là.

Elle veillait encore. Il en était sûr et distinguait dans le corridor obscur, sur le plancher, la trace d'un rayon de veilleuse jaune et terne passant sous la porte.

Il prêtait l'oreille.

Il n'entendait rien.

Il s'approcha de nouveau et d'une voix plus forte il appela:

—Madeleine!

Le silence resta aussi profond dans la chambre.

Il renouvela son appel, même succès.

Alors une terreur folle s'empara de lui.

Les paroles ambiguës du berger lui sautèrent à l'esprit.

Pourquoi ce soir-là avait-il tenu ces propos? Aurait-il raison par hasard avec ses mensonges? Madeleine en effet n'était pas du même sang que lui. C'était une dame, une élégante! Paris l'avait changée, perverti, avec ses vanités et ses tentations! Quelles idées couvaient et pouvaient éclore dans cette tête qu'on s'étonnait de voir au fond d'un village, dans une ferme un peu plus riche que les autres? Ce Martin Calorgne avait quelque chose! Ces gens qui rôdent à travers champs nuit et jour flairent parfois des secrets qui échappent aux autres. Après tout, Madeleine n'avait-elle pas déjà failli!

A cette pensée, ses cheveux se hérissèrent sur ses tempes, une colère furieuse bouillonna sous son crâne; il crut une seconde qu'il allait devenir fou. Ses idées s'embarrassaient.... Il ne pensait plus.

Il voulut savoir et sa main vigoureuse brisa la clef dans la serrure.

Il poussa la porte et sentit la résistance des verrous.

Alors il changea de route et frappa à la porte des enfants.

Des pas lourds traînèrent sur le plancher.

—Qui est là? demanda Marion.

—Moi, Vincent.

—Vous! fit la servante étonnée.

—Où est ta maîtresse?

—Votre femme?

—Madeleine!

—Chez elle sans doute.

—Non!

Marion haussa les épaules.

—Où voulez-vous qu'elle soit?

Elle lui montra la porte qui réunissait les deux chambres.

—Entrez, dit-elle avec un certain regard.

Il s'arrêta.

Il avait peur.

Il fit un pas vers le berceau des enfants. Les deux têtes reposaient sur les oreillers blancs.

—Ils dorment, dit-il.

—Oui, elle était là, tout à l'heure. Elle a mis de la peine à endormir la fillette et quand enfin elle y est parvenue, elle l'a embrassée longtemps.... l'entre aussi, son fils.... mais avec moins de tendresse.... On dirait, par moments, qu'elle aime mieux la petite, sa Madeleine. Elle ne pouvait pas s'en arracher.

Pourquoi ces mots si simples donnaient-ils au mari un froid dans les os?

Pourquoi encore restait-il immobile, les pieds attachés au plancher, les yeux ouvert à peine se tourner vers cette chambre à laquelle deux heures plus tôt il ne pouvait songer sans un frémissement de joie?

—Allez donc, reprit Marion.... Etes-vous assez heureux!

Il vit un épanouissement si sincère sur le visage de la brave femme qu'un baume coula dans ses veines.

Il fit un effort pour chasser les pensées dont il était obsédé et franchit le seuil.

Les bougies étaient éteintes.

Il s'avança vers le lit, caché sous des rideaux épais, dans l'enveloppe la plus discrète.

Les draps lui donnèrent une impression de fraîcheur.

Le rayon de lune qui pénétrait par deux hautes fenêtres éclairait mal cet intérieur vaste et simplement meublé, mais Vincent Arbaud en devina le vide.

Oh était Madeleine?

En une seconde, dans un trait de lumière qui frappa son esprit, il comprit qu'on malheur pesait sur sa maison et il poussa un cri terrible.

—Marion!

La vieille bonne se montra à l'entrée, un bougeoir à la main.

Du premier coup d'œil, Vincent distingua des papiers rangés sur une table.

L'un d'eux, ouvert, le frappa d'abord.

En tête, d'une écriture tremblée, Madeleine avait tracé cette inscription:

"A mon mari!"

Il parcourut ces quelques lignes d'un œil hagard.

"Mon cher Vincent.

"C'est à genoux, avec des larmes de sang dans les yeux, que je te demande pardon.

"En te donnant mon consentement, je me croyais la force de tenir ma promesse.

"Je suis trop lâche!

"Je ne peux pas!

"Le mort que j'ai aimé, qui m'a déshonorée d'abord, relevée ensuite, m'appelle et je vais le rejoindre.

"J'y vais avec le désespoir de ma parole méconnue, de mes engagements foulés aux pieds et du chagrin que je te cause.

"Mais j'y vais enfin!

"Fais de mes enfants ce que tu voudras. Chasse-les en haine de leur mère. Tu en as le droit!

"J'ai eu l'atroce pensée de les emmener avec moi et de ne pas les quitter.

"C'était un trop grand crime.

"Il est au-dessus de mes forces!

"Adieu, Vincent. Maudis-moi! La malédiction de mon père m'écrase. Ajoutez y la tienne.

"Je sais que je te fais autant de mal que si je l'enfonçais un couteau dans la poitrine.

"Sur mon âme, je ne te voudrais pas et je le fais pourtant!

"Je ne suis pas méchante et je t'assassine, quand je te voudrais heureux comme tu mérites tant de l'être.

"Adieu! je ne reposerai même pas en terre sainte. Tu vois bien que je suis maudite.

"Dieu vendie que l'anathème ne s'étende pas aux pauvres enfants que je t'abandonne en les adorant.

"Adieu pour la dernière fois.

"Mon cœur saigne en vous quittant et ma suprême pensée sera pour vous!

"Adieu! Adieu! Adieu!

"MADELEINE."

En achevant cette terrible lecture, Vincent Arbaud demeura un instant droit et fixe, dans une attitude d'insensé cherchant une idée qui le fuit, et, tout à coup il poussa une espèce de rugissement:

—Madeleine! Qu'on la cherche! Debout, tous! Courez de tous côtés.... partout.

Et brusquement:

—L'étang! c'est là!

Il ouvrit les fenêtres toutes grandes et jeta des cris au dehors.

En un instant, tout son personnel fut sur pied, le berger comme les autres, et il disposa à descendre vers le Jonceray où les bruits des travailleurs eux-mêmes commençaient à s'éteindre.

Les Monique, les Justine et les Rosalie avaient mené les choses tambour battant, point fâchées de se reposer après une journée si bien remplie.

Vincent Arbaud avait à peine fait dix pas quand l'horloge du bourg sonna lentement onze coups.

Onze heures.

Le firmament clair résonna dans la nuit sereine.

Il se hâta.

Il avait accordé à sa Madeleine plus de délai qu'elle ne lui en demandait.

Mais, elle de son bonheur, pourquoi s'empresser de le saisir?

Il la voyait, avec les yeux de l'âme, fraîche, blanche comme les lys du jardin, éblouissante sous son diadème de cheveux blonds, rêvant seule dans cette chambre qui lui semblait un sanctuaire.

Il se glissa avec précaution vers l'escalier, en évitant d'être vu, passa comme une ombre dans le couloir conduisant aux appartements qu'il avait cédés à la jeune femme, et le cœur bondissant, retenu par l'émotion, incapable de prononcer une parole, il posa la main sur la clef de la porte.

En même temps, il prêtait l'oreille aux bruits de l'intérieur.

Il lui semble qu'un froissement d'étoffes lui venait aux oreilles, qu'une robe glissait sur le tapis et qu'aussitôt une porte se fermait avec précaution à l'extrémité opposée de cette chambre.

Puis, plus rien.

Le silence de la nuit et les ténèbres, car la lunar filtrant entre les interstices des planches mal jointes s'était éclipsée tout à coup.

Il posa sur la clef et voulut ouvrir.

La clef ne tourna point.

Il appela timidement.

—Madeleine!

Point de réponse.

Alors un brouillard s'appesantit sur ses yeux et une émotion voisine de l'épouvante lui serra les tempes.

Que se passait-il donc?

Une réflexion le rassura.

Que pouvait-il se passer dans une chambre près de laquelle les deux enfants de Madeleine dormaient sous la garde de la vieille Marion?

Elle lui était dévouée, Marion.

Elle lui en donnait des preuves depuis bien des années.

Elle avait posé de toutes ses forces sur ses mainmes pour l'amener à ce mariage.

Il le savait. Elle lui vantait les qualités de son cousin, sa générosité, son désintéressement. Le maître de Jonceray avait en elle une alliée plus influente peut-être que Bourrille lui-même, parce qu'à toute heure elle approchait de la fille du colonel et qu'elle avait sur elle l'autorité d'une mère au moins d'une nourrice.

Or, Marion était là.

Elle veillait encore. Il en était sûr et distinguait dans le corridor obscur, sur le plancher, la trace d'un rayon de veilleuse jaune et terne passant sous la porte.

Il prêtait l'oreille.

Il n'entendait rien.

Il s'approcha de nouveau et d'une voix plus forte il appela:

—Madeleine!

Le silence resta aussi profond dans la chambre.

Il renouvela son appel, même succès.

Alors une terreur folle s'empara de lui.

Les paroles ambiguës du berger lui sautèrent à l'esprit.

Pourquoi ce soir-là avait-il tenu ces propos? Aurait-il raison par hasard avec ses mensonges? Madeleine en effet n'était pas du même sang que lui. C'était une dame, une élégante! Paris l'avait changée, perverti, avec ses vanités et ses tentations! Quelles idées couvaient et pouvaient éclore dans cette tête qu'on s'étonnait de voir au fond d'un village, dans une ferme un peu plus riche que les autres? Ce Martin Calorgne avait quelque chose! Ces gens qui rôdent à travers champs nuit et jour flairent parfois des secrets qui échappent aux autres. Après tout, Madeleine n'avait-elle pas déjà failli!

A cette pensée, ses cheveux se hérissèrent sur ses tempes, une colère furieuse bouillonna sous son crâne; il crut une seconde qu'il allait devenir fou. Ses idées s'embarrassaient.... Il ne pensait plus.

Il voulut savoir et sa main vigoureuse brisa la clef dans la serrure.

Il poussa la porte et sentit la résistance des verrous.

Alors il changea de route et frappa à la porte des enfants.

Des pas lourds traînèrent sur le plancher.

—Qui est là? demanda Marion.

—Moi, Vincent.

—Vous! fit la servante étonnée.

—Où est ta maîtresse?

—Votre femme?

—Madeleine!

—Chez elle sans doute.

—Non!

Marion haussa les épaules.

—Où voulez-vous qu'elle soit?

Elle lui montra la porte qui réunissait les deux chambres.

—Entrez, dit-elle avec un certain regard.

Il s'arrêta.

Il avait peur.

Il fit un pas vers le berceau des enfants. Les deux têtes reposaient sur les oreillers blancs.

—Ils dorment, dit-il.

—Oui, elle était là, tout à l'heure. Elle a mis de la peine à endormir la fillette et quand enfin elle y est parvenue, elle l'a embrassée longtemps.... l'entre aussi, son fils.... mais avec moins de tendresse.... On dirait, par moments, qu'elle aime mieux la petite, sa Madeleine. Elle ne pouvait pas s'en arracher.

Pourquoi ces mots si simples donnaient-ils au mari un froid dans les os?

Pourquoi encore restait-il immobile, les pieds attachés au plancher, les yeux ouvert à peine se tourner vers cette chambre à laquelle deux heures plus tôt il ne pouvait songer sans un frémissement de joie?

—Allez donc, reprit Marion.... Etes-vous assez heureux!

Il vit un épanouissement si sincère sur le visage de la brave femme qu'un baume coula dans ses veines.

Il fit un effort pour chasser les pensées dont il était obsédé et franchit le seuil.

Les bougies étaient éteintes.

Il s'avança vers le lit, caché sous des rideaux épais, dans l'enveloppe la plus discrète.

Les draps lui donnèrent une impression de fraîcheur.

Le rayon de lune qui pénétrait par deux hautes fenêtres éclairait mal cet intérieur vaste et simplement meublé, mais Vincent Arbaud en devina le vide.

Oh était Madeleine?

En une seconde, dans un trait de lumière qui frappa son esprit, il comprit qu'on malheur pesait sur sa maison et il poussa un cri terrible.

—Marion!

La vieille bonne se montra à l'entrée, un bougeoir à la main.

Du premier coup d'œil, Vincent distingua des papiers rangés sur une table.

L'un d'eux, ouvert, le frappa d'abord.

En tête, d'une écriture tremblée, Madeleine avait tracé cette inscription:

"A mon mari!"

Il parcourut ces quelques lignes d'un œil hagard.

"Mon cher Vincent.

"C'est à genoux, avec des larmes de sang dans les yeux, que je te demande pardon.

"En te donnant mon consentement, je me croyais la force de tenir ma promesse.

"Je suis trop lâche!

"Je ne peux pas!

"Le mort que j'ai aimé, qui m'a déshonorée d'abord, relevée ensuite, m'appelle et je vais le rejoindre.

"J'y vais avec le désespoir de ma parole méconnue, de mes engagements foulés aux pieds et du chagrin que je te cause.

"Mais j'y vais enfin!

"Fais de mes enfants ce que tu voudras. Chasse-les en haine de leur mère. Tu en as le droit!

"J'ai eu l'atroce pensée de les emmener avec moi et de ne pas les quitter.

"C'était un trop grand crime.

"Il est au-dessus de mes forces!

"Adieu, Vincent. Maudis-moi! La malédiction de mon père m'écrase. Ajoutez y la tienne.

"Je sais que je te fais autant de mal que si je l'enfonçais un couteau dans la poitrine.